

AU JOUR LE JOUR



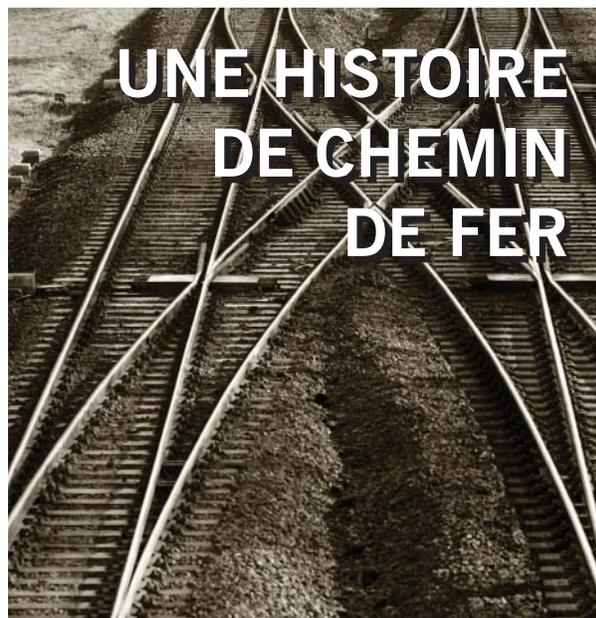
Le Club des Oiseaux bleus de La Prairie en 1925

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine



À l'intérieur

Surnoms et sobriquets	2
Un panis censitaire	3
Conférence du mois	4
Un reposoir	4



UNE HISTOIRE DE CHEMIN DE FER

Vous souvenez-vous qu'il y a 25 ans nous fêtons le cent cinquantième anniversaire de la naissance du premier train au Canada entre La Prairie et Saint-Jean (Dorchester). Au cours de l'été 2011 votre société d'histoire a la ferme intention de souligner par une exposition le 175^e anniversaire du même événement. La ville de La Prairie proposera sans doute à la population de nombreuses activités liées à ce qui fut pour notre localité le début d'une ère de prospérité. Serez-vous de la fête ?

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Mardi le 19 octobre 2010 à 19 h 30. [Tous les détails en page 4.](#)

Surnoms et sobriquets

Par Laurent Houde

Dans La Prairie d'avant la Seconde Guerre mondiale, alors que cette petite ville avait encore une certaine atmosphère de village, quelques individus étaient connus, autant et parfois plus par un surnom que par leur vrai nom.

Enfants, il nous était facile de comprendre l'origine de certains de ces surnoms : ainsi en était-il de *Morveux* qui affichait un nez propice à cette caractéristique et de *La Patte à...* qui devait s'aider d'une béquille pour marcher. Par contre, *le Branleux*, qui exerçait un métier qui le mettait en contact autant avec des adultes que des enfants, ne montrait aucun signe ostensible pouvant justifier ce surnom. J'appris en vieillissant qu'il aimait les jeux de cartes où on misait de modestes sommes entre copains. Ceux-ci l'avaient-ils affublé de ce sobriquet parce qu'il était hésitant à se décider lors de ces parties ? Étaient-ce ces mêmes copains qui avaient gratifié sa femme du rare surnom (du moins à La Prairie) de *La Comète* ? L'épithète peut s'appliquer à quelqu'un d'étonnant, de rare ou à une commère selon le cas. Le physique attrayant de la personne en cause porte à croire qu'on avait voulu souligner, en plaisantant, le bon choix conjugal de ce copain.

Pourquoi, par ailleurs, le tueur attitré de l'abattoir local était-il surnommé *Moineau*, un sobriquet péjoratif signifiant « vilain moineau » même quand il est ironiquement qualifié de « joli moineau ». Certains laissaient entendre qu'il pouvait provoquer des avortements clandestins à l'aide de broches à tricoter !

Crapet, un synonyme de crapaud, était un résident du Fort-Neuf affublé de ce surnom à cause de sa démarche évoquant celle de ce batracien.

Les surnoms, il y en a eu depuis longtemps à La Prairie, comme ailleurs. En voici quelques-uns relevés dans le recensement paroissial fait par le curé Bourgeault, en 1878. Le nom d'une veuve y est accompagné du surnom *Le Croche* associé à son défunt mari. Cela évoque une jambe croche qui affecte la démarche. Dans une autre famille où résidait un journalier de 39 ans, ce dernier est dit *Boitasse*, qui boite. Les données du recensement étant mises à jour quand un paroissien décédait on en déduit que *Boitasse* ne devait pas être un homme très heureux, car, en 1888, on le trouva pendu. On peut penser, par contre, qu'un certain Joachim était un être choyé. Le recenseur ajoute à son nom le sobriquet plutôt affectueux de *Pitou-Ninnin* ! Ces termes désignent, pour *Pitou* : enfant, fiancé ou mari, et, pour *Ninnin*, sont synonymes de fanfan, mon poulet, mignon.

Dans les dictionnaires on fait état de différents types de surnoms, certains se transmettant à la descendance, d'autres d'une durée limitée à une tranche de vie ou disparaissant avec elle.

Beaucoup de surnoms transmis à des descendants étaient tirés des caractéristiques d'un individu : ainsi les « dits Sans regret » ou « Sans façon ». Lépine en rapporte, entre autres, d'assez savoureux : « Antoine Bonnet dit Prettaboire, René Cruvinet dit Bas d'argent et Jacques Legendre dit Bienvivant. »

Les sobriquets sont des surnoms plutôt familiers, parfois plaisants, souvent moqueurs qui peuvent aussi être ridicules ou injurieux. Ils sont souvent attribués dans l'enfance par des compagnons d'école ou de jeu. Beaucoup commencent par un *Ti* (petit) : *Ti-Blanc*, un oncle dont la chevelure blonde était très pâle ; *Ti-Rouge*, un rouquin ou un fervent libéral ? *Ti-Zoune* était un de mes compagnons de classe. Il y a eu longtemps beaucoup de *Ti-Zoune* au Québec. Le comédien Olivier Guimond fils dont le père portait ce surnom le donna comme titre à une de ses pièces. Ce n'est que récemment que

j'ai trouvé le sens de *Zoune*, un québécois équivalent de « zizi », pénis. Comme *Ti-Cul*, il est employé par des grands pour rappeler à des jeunes leur infériorité évidente!

Rappelons pour mémoire deux *Ti* de La Prairie bien connus à l'époque. D'une part, *Ti-Gris*, petit de taille et grisonnant, enseignant à l'Académie Saint-Joseph sous le nom religieux de Frère Bruno. D'autre part, *Ti-Mine*, la servante du presbytère du temps du curé Chevalier. Son sobriquet était peut-être tiré de son prénom, mais ce n'est pas celui-ci qui en fit un petit personnage, c'est plutôt dans sa façon d'alimenter le clergé local qu'elle attira l'attention de pieux citoyens. Responsable de plusieurs tâches au presbytère il lui fallut sans doute en condenser certaines pour venir à bout de l'ensemble. Elle choisit de rationaliser la préparation des mets. Elle en préparait certains en bonne quantité pour en avoir en réserve dans la glacière pour plusieurs repas. Ce n'était pas une mauvaise idée sauf que les menus manquaient de variété et que, par exemple, certains jeunes vicaires moins portés au renoncement n'arrivaient pas à se délecter d'œufs au miroir réchauffés. Le curé s'accommodait de ce régime, mais la chose se sut dans la communauté. Des paroissiens compatissants se donnèrent le mot sans le dire pour inviter de temps à autre ces jeunes prêtres à partager un de leurs repas de famille. Ils savaient, eux, que si un esprit est sain dans un corps sain, un corps sain demande du bon pain.

Et, pour en finir avec les *Ti*, évoquons le souvenir de René Lévesque, premier ministre du Québec au crâne dégarni, qualifié de *Ti-Poil* !

Références

Bourgeault, Florent, curé, Recensement de la population de La Prairie de la Magdeleine, 1878

Lépine, Luc, L'impact des noms de guerre militaires français sur la patronymie québécoise. www.histori.ca/prodev/article.do?id=15333

Meney, Lionel, Dictionnaire québécois français

Dictionnaire Bélisle de la langue française au Canada

Le Grand Robert de la langue française

Un panis censitaire

Par Jean Joly

Le 6 octobre 1726, un nommé Pierre Quiscacon reçoit une concession des Jésuites. Il profite déjà depuis 1725 de cette terre du rang Saint-François-de-Borgia, ou rang de La Bataille, située dans la seigneurie de Laprairie-de-la-Madeleine¹. La terre voisine appartient à François Leber fils, laquelle jouxte celle de son frère Jacques. Les deux frères sont fils de François Leber, futur capitaine de milice de La Prairie (première mention en 1729).

Dans les registres de cette paroisse, il n'y a aucun acte de baptême, de mariage ou de sépulture au nom de Quiscacon ou d'une quelconque variante orthographique. Les greffes des notaires de l'époque ne contiennent aucun acte libellé sous ce nom (achat, vente, échange, rétrocession, donation, etc.).

MAIS QUI EST DONC PIERRE QUISCACON ?

Un premier indice apparaît dans l'acte de concession d'une terre à Jean-Baptiste Munié (Meunier) dit Lafleur en date du 26 juin 1742². L'acte stipule que la terre avait été concédée à Pierre Quiscacon, panis, le 6 octobre 1726, lequel demeurerait chez le sieur Leber. La terre fut ensuite cédée à ce dernier puis rétrocédée en 1740 aux seigneurs jésuites. Le terrier de la seigneurie, en date de 1751³, précise que :

Pierre Quiscacon est mort à la fin de mai 1727 et son père adoptif, François Leber père a hérité de lui, du consentement des seigneurs qui ont bien voulu lui faire cette grâce.

Ainsi, Pierre Quiscacon est un Amérindien adopté par François Leber père. L'acte de concession (à Munié dit Lafleur) de la terre qu'il a occupée le qualifie de panis. Il ne faut pas prendre ici panis au sens d'esclave. Le terrier nous apprend en effet que François Leber était bien son père adoptif et non

son maître ou propriétaire. Un esclave ne pouvait pas contracter devant notaire, du moins sans l'accord explicite de son maître ou propriétaire. Tout indique que si Pierre avait déjà été esclave, il ne l'était plus à ce moment. Il était probablement originaire de la nation pawnee ou panise.

D'OÙ VIENT LE NOM DE QUISCACON ?

Nous avançons une hypothèse. Les Kiskakons formaient l'un des quatre clans de la tribu des Outaouais. Koutaoliboe⁴, un important chef outaouais appartenant au clan des Kiskakons de Michillimakinac vers les années 1700-1706, fut l'un des alliés les plus fervents et fidèles des Français. Peut-être notre Pierre provenait-il du clan des Kiskakons. Le notaire, en rédigeant l'acte de concession, tenait à lui attribuer un nom et il aurait choisi celui de son clan comme patronyme. On peut penser que les Kiskakons, ayant capturé cet enfant de la nation panise, l'ont ensuite troqué ou offert aux Français.

Dans le *Dictionnaire des esclaves* de Marcel Trudel⁵, nous ne trouvons pas de Pierre Quiscacon ou Kiskakon. Par contre, il y figure un Pierre, amérindien, demeurant chez François Leber, baptisé le 15 juillet 1714, à l'âge de 9 ou 10 ans. Le registre paroissial⁶ mentionne Marie-Anne Magnan, en tant qu'épouse de François Leber et marraine. Pierre y est qualifié de « petit sauvage », résidant chez François Leber. C'est notre Quiscacon, sans son patronyme.

François Leber et Marie-Anne se sont mariés à Montréal le 29 octobre 1698. Le couple a eu 13 enfants, dont 12 baptisés à La Prairie entre 1701 et 1720⁷. En 1714, lors du baptême de Pierre Quiscacon, la famille Leber compte déjà 7 enfants vivants dont Jacques et François qui recevront des concessions en 1726, en même temps

que Pierre Quiscacon. Toujours dans le dictionnaire de Trudel, juste au-dessous de l'entrée précédente, on trouve un *Pierre, panis* (l'acte de sépulture note panis de nation), inhumé le 22 mai 1727, en présence de Pierre Lefebvre. C'est encore notre Quiscacon que le terrier de 1751 dit être décédé à la fin de mai 1727. Ces deux Pierre sont donc le seul et même Quiscacon de l'acte de concession déjà cité.

Pierre a donc une dizaine d'années à son baptême en 1714. Il reçoit une concession en 1726, à l'âge de 22 ans et décède l'année suivante, à l'âge de 23 ans environ. Notons que, selon Marcel Trudel, à cette époque, la durée de vie moyenne des Amérindiens de sa condition (panis, esclaves ou adoptés) était de 20 ans. Chez les Amérindiens, les cultivateurs sont rares et les censitaires, encore plus. Pourtant, Pierre Quiscacon est bien un panis censitaire de la seigneurie de Laprairie-de-la-Madeleine, dans le rang de La Bataille.

N.D.L.R. Cette recherche de l'auteur fut publiée initialement sous la forme d'une notule généalogique dans le cahier 262 (volume 60, numéro 4, hiver 2009, pages 322 et 323) des Mémoires de la Société généalogique canadienne-française.

¹ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal (BANQ-M), notaire G. Barette, concession à Pierre Quiscacon.

² BANQ-M, le même, 26 juin 1742, concession à J. Bte Lafleur.

³ Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine (SHLM), Fonds des Jésuites, Seigneurie de Laprairie-de-la-Madeleine, Terrier de 1751, p. 244

⁴ Donald Chaput, « Koutaoliboe », Dictionnaire biographique du Canada, vol. II, 1701-1740, www.biographi.ca

⁵ Marcel Trudel, Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français, *Cahiers du Québec/Histoire*, Hurtubise HMH, Ville LaSalle, 1990, p. 33.

⁶ Jean-Pierre Pepin, Fonds Drouin numérisé, Paroisse de La Nativité-de-la-Sainte-Vierge-Marie de La Prairie, 1700-1715, p. 154

⁷ Bertrand Desjardins, Dictionnaire généalogique du Québec ancien, Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Gaétan Morin éditeur, 2002.



MARDI LE 19 OCTOBRE 2010 À 19 H 30

Notre prochaine conférence

M. Roland Jacob nous propose une conférence sur :
Les noms de famille dans une « société distincte »

Le conférencier s'intéresse depuis plusieurs années aux noms de famille du Québec et nous livre l'état présent de ses recherches. Le caractère multiethnique du Québec favorise une meilleure compréhension du système utilisé en Occident pour nommer les personnes. On y aborde les particularités québécoises : noms dits, transformations de noms, créations originales, etc.



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Gaétan Bourdages

Rédaction

Gaétan Bourdages
Laurent Houde
Jean Joly

Révision

Jean-Pierre Yelle

Design graphique

François-B. Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone

450-659-1393

Courriel

histoire@laprairie-shlm.com

Site Web

www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.



Un reposoir

Cette photo datant de 1914 ou 1914 montre un reposoir de la Fête Dieu érigé à l'angle sud-ouest des rues Saint-Jacques et Saint-Louis. C'est François Barbeau qui le 8 juillet 1827 avait fait don à la fabrique de cet emplacement « pour un reposoir sur la rue Saint-Louis ».



Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de
La Prairie commandite
l'impression du bulletin
Au jour le jour.